

PÈRE CYRILLE ARGENTI

LES ACTES DES APÔTRES

**1. LE DON DU SAINT ESPRIT
(Ac 2, 12-41)**

Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.

Livret n° 44

Copyright : Radio-Dialogue 2009

CONSÉQUENCES DE LA PENTECÔTE

Étudions ce qui s'est passé le jour même de la Pentecôte, tout de suite après la descente du Saint Esprit.

Le don des langues

Nous remarquons d'abord, au verset 6, que la foule réunie à Jérusalem pour la fête juive de la Pentecôte accourt aussitôt au bruit qui a eu lieu, ce bruit de vent qui a secoué toute la maison. La foule fut confondue, parce que chacun entendait les apôtres parler dans sa propre langue. Il s'agit de langues étrangères, clairement comprises, et non de ce que l'on appelle parfois le « parler en langues » auquel saint Paul fera allusion (1 Cor 14, 5) et qui nécessite un interprète car, dans une sorte d'exaltation, des gens parlent sans que l'on puisse les comprendre. Non, ici, au contraire, chacun entend les apôtres parler dans sa propre langue. En effet, étaient réunis à Jérusalem des Juifs venant de toutes les régions de ce que l'on appelait la diaspora, la dispersion, dans l'empire romain ; il y en avait donc qui parlaient grec, parthe, mède, lybien, crétois, latin, arabe... Ils venaient de ces différentes régions et chacun entendait parler les apôtres dans sa propre langue.

Cela nous montre le résultat de la Pentecôte, qui est le contraire de ce qui s'est passé à Babel. L'Esprit Saint fait communiquer les hommes qui désormais se comprennent. Lorsque le Saint Esprit descend, le courant passe entre les hommes, ils se comprennent, ils parlent la même langue.

Le rétablissement de la communication profonde

Ce qui est actuel aujourd'hui, c'est que le don du Saint Esprit s'accompagne de la communication des cœurs et des esprits, communication qui s'est exprimée, qui s'est manifestée à l'époque par ce signe visible de savoir parler la langue de l'autre. Les miracles du Nouveau Testament expriment des réalités qui continuent à se manifester aujourd'hui sous d'autres formes. Le vrai miracle n'est pas tellement qu'un crétois ait compris Pierre qui parlait en araméen, mais le rétablissement de la communication profonde entre les hommes. L'Église est catholique, « selon le tout », elle est globale, elle englobe tout l'univers, elle est le lieu où les Parthes, les Mèdes, les Élamites, les habitants de Mésopotamie, de Judée, de Cappadoce, du Pont, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte, de la Lybie, de Rome, tous peuvent se comprendre, tous se retrouvent frères, tous communiquent. Il suffit quelquefois d'un sourire pour que les hommes de langues différentes communiquent. Cela, le Saint Esprit le crée. Le langage parlé n'est pas le seul qui crée l'union des cœurs.

La foule se rassemble donc, surprise, et, voyant l'exaltation des apôtres, certains disent : « Ils sont pleins de vin doux ». Pierre prend alors la parole. Ce premier discours d'un apôtre après la Résurrection et l'Ascension du Christ nous

résumera le style et le contenu de la prédication apostolique.

DISCOURS DE PIERRE
APRÈS LA PENTECÔTE
Ac 2, 12-41

Saint Luc, l'auteur des Actes, met ce discours dans la bouche de Pierre et le lecteur d'aujourd'hui peut se demander : « Puisque Luc a écrit les Actes des apôtres une trentaine d'années après l'événement, sont-ce bien les véritables paroles de Pierre lui-même ? »

Un tout petit détail nous permet d'authentifier le discours. Saint Irénée nous dit que Marc l'évangéliste était le disciple, le secrétaire de Pierre et que son Évangile n'est autre chose qu'un résumé de la catéchèse de Pierre. Or dans son seizième chapitre, lorsqu'il nous raconte la Résurrection, saint Marc met dans la bouche de l'un des anges les paroles suivantes, adressées aux saintes femmes myrrophores : « Vous cherchez Jésus le Nazaréen, Il n'est pas ici, Il est ressuscité ». Nous retrouvons, dans le discours de Pierre, exactement cette même phrase : « Jésus le Nazaréen, Il est ressuscité. »

Nous avons donc ici un écho direct des paroles mêmes de Pierre, car il n'était pas habituel – surtout à l'époque où écrit Luc, trente ans après la Résurrection – de se servir de ce terme un peu méprisant de « Nazaréen » pour parler de Jésus. C'était une appellation péjorative que les ennemis de Jésus Lui donnaient, car Nazareth était considérée par les gens de Jérusalem, la capitale, un peu comme la Pacoule¹. C'est pourquoi l'on disait : « A-t-on jamais vu un prophète sortir de Nazareth ? » C'est un peu comme si un Parisien parlait aujourd'hui de Coucouron². La similitude de ce terme peu habituel, dans la bouche de l'ange et dans celle de Pierre, nous donne un écho des paroles mêmes de Pierre. Par conséquent, ce discours, même s'il n'a été écrit par saint Luc que vers les années soixante, reproduit bel et bien le style même de l'apôtre.

Le premier témoignage de la Résurrection

Nous avons ici l'écho de la toute première prédication évangélique, dix jours après l'Ascension, cinquante jours après la Résurrection. C'est sans doute le plus ancien témoignage direct que nous ayons de la Résurrection du Christ, dans toute sa fraîcheur et son caractère inédit, et cela me paraît fort intéressant.

S'il faut de la foi pour croire en la Résurrection du Christ et en la personne du Christ ressuscité, la tombe vide, elle, me paraît être une donnée de l'histoire à laquelle même un incroyant, même un athée doit croire. Souvenons-nous de ce petit incident qui nous est raconté dans le récit de la Résurrection par saint Mathieu, concernant la supercherie des gardes. Les soldats qui avaient été postés à l'entrée de la tombe sont soudoyés par les ennemis de Jésus pour dire que les

apôtres sont venus de nuit enlever son corps. Ce petit épisode nous prouve que les ennemis de Jésus eux-mêmes, pour expliquer la tombe vide, sont allés raconter que les apôtres avaient volé son corps. Ils n'ont donc jamais contesté le fait que la tombe était vide. Il eut été bien facile pour les ennemis de Jésus, de dire : « Vous dites que Jésus est ressuscité, voilà sa tombe. Son corps est encore là, dans la tombe », de même que saint Pierre dira à propos de David que sa tombe était encore parmi eux à Jérusalem. Mais personne ne soutiendra que le corps de Jésus était encore dans la tombe. La tombe vide est un fait qui, apparemment, n'a jamais été contesté par aucun ennemi des chrétiens. On peut donc dire que ce n'est pas un objet de foi mais un fait historique. C'est dès le début qu'historiquement, les chrétiens ont cru que Jésus était vivant et vraiment ressuscité dans son corps.

La période des derniers temps

Saint Pierre cite le prophète Joël qui fait une double prophétie. Il annonce que, dans les derniers temps, Dieu déversera son Esprit sur ses serviteurs, en même temps qu'il prédit aussi la fin du monde, le soleil qui s'obscurcit, la lune couleur de sang. Les derniers jours sont donc ceux que nous vivons actuellement, il s'agit de cette très courte période de temps qui s'écoule entre les deux venues du Christ. Les savants d'aujourd'hui nous disent que l'homme existe sur la terre depuis des centaines de milliers d'années, que ce monde existe depuis des millions d'années. Qu'est-ce donc que deux mille ans dans l'histoire du monde ? Nous vivons justement cette relativement courte période de temps qui sépare les deux avènements du Seigneur. La fin du monde, annoncée par le Christ puis reprise par les apôtres, est imminente. Ne tombons pas dans ces mythologies selon lesquelles périodiquement, certains exaltés nous l'annoncent pour telle ou telle date. La date est le secret de Dieu, mais depuis l'époque des apôtres – saint Paul nous le répète – cela est proche, peut-être le mois prochain, peut-être dans cinquante ans, peut-être dans cinq cents ans, cela reste proche. Nous pouvons hâter ce jour, nous dit saint Pierre dans son épître³, parce que le jour dépend de la décision de Dieu, mais est aussi fonction de ce que nous sommes. Dieu tiendra compte de notre attitude et nous pouvons hâter par notre foi, par notre comportement, l'arrivée du jour du Seigneur.

Les prophètes télescopent, si l'on peut dire, les deux événements : ils voient d'un seul regard le premier et le deuxième avènement du Seigneur. Lorsque nous célébrons la divine liturgie, nous communions à ces deux avènements. Joël les voit donc en même temps, un peu comme lorsque l'on voit de loin se profiler deux montagnes, l'une derrière l'autre : ces deux montagnes semblent toutes proches, mais lorsque l'on arrive au sommet de la première, on découvre que la seconde est en réalité assez loin encore. Pour nous qui sommes arrivés à la première montagne, c'est-à-dire qui connaissons la première venue du Seigneur, sa deuxième venue nous paraît éloignée, mais pour le prophète qui voyait à l'avance le premier avènement et la fin du monde, les deux événements paraissent proches. Ils s'enchaînent car, depuis la venue du Seigneur, la fin est proche. Le Royaume de

Dieu a déjà commencé avec la première venue du Seigneur et il s'accomplira dans sa plénitude quand le Seigneur reviendra. Quand a-t-il commencé ? Pas simplement au moment de la Résurrection du Christ, car le Christ est ensuite remonté au Ciel, mais lorsque s'est réalisé le premier volet de la prophétie de Joël, lorsque Dieu a répandu son Esprit sur nous.

La descente du Saint Esprit annonce la fin des temps et l'accomplissement final, non pas sous une forme simplement catastrophique, mais au contraire sous la forme glorieuse du rétablissement définitif de la justice, de la joie, de la paix. À partir de la Pentecôte, les derniers temps sont donc en marche. « Le Royaume de Dieu est proche »⁴ : c'est la parole même de saint Jean Baptiste, reprise ensuite par le Seigneur Jésus. Depuis le premier avènement, depuis la venue du Fils de Dieu dans ce monde, depuis l'envoi du Saint Esprit, l'avènement définitif du Règne de Dieu est proche. La prophétie d'Isaïe se réalise, ainsi que celle de Joël. C'est pourquoi nous vivons une époque passionnante. Actuellement chaque acte, chaque parole a des conséquences immédiates, donc tout ce que nous faisons est important et détermine l'avenir.

L'expérience du Saint Esprit

Dès l'instant où l'Esprit Saint est au milieu de nous et en nous, en effet, le Royaume de Dieu est déjà parmi nous. Nous respirons en quelque sorte l'odeur du Royaume, un peu comme si votre fils ou votre fille arrivait chez vous à midi, n'avait pas encore ouvert la porte de la cuisine mais sentait les effluves du repas et se voyait déjà à table. Nous avons déjà la présence du Royaume par la présence du Saint Esprit parmi nous. Il est extraordinaire de voir que, le jour de la Pentecôte, l'Esprit est déjà venu, donc la fin est déjà présente, puisque l'Esprit Saint, qui est le Royaume de Dieu, est là.

Si un aveugle nous demandait ce qu'est la lumière, que lui dirions-nous ? Nous savons que voir la lumière est merveilleux, mais comment trouver les mots pour la décrire à quelqu'un qui ne l'a jamais vue ? Nous faisons l'expérience du Saint Esprit dans notre cœur. Cette présence chaude, paisible, pacifiante et réjouissante de l'Esprit, pouvons-nous la décrire ou l'expliquer autrement que Jésus, lorsqu'Il répond à André et à Jean qui lui demandent où Il habite : « Viens et vois »⁵. À celui qui demande ce qu'est la présence du Saint Esprit, on ne peut que répondre : « Venez et voyez. Croyez au Seigneur Jésus, croyez à sa Résurrection, demandez-Lui son Saint Esprit, venez et goûtez ». Le Saint Esprit est plus qu'un moyen, plus qu'un guide, Il est déjà les prémices, l'effluve, l'odeur du Royaume de Dieu, de tout ce que nous verrons et vivrons quand ce monde aura passé. Le Saint Esprit est déjà le Royaume de Dieu, l'autre monde présent dès maintenant.

Le Saint Esprit nous libère de la peur

Nous ne pouvons pas avoir d'exemple plus vivant de ce qu'il se passe lorsque Dieu envoie son Saint Esprit. Voyez donc Pierre, cet homme qui, la veille de la mort de Jésus était si craintif, si timoré, tellement sous l'emprise de la peur de la mort que lorsqu'une petite servante lui demanda dans la cour de Caïphe s'il

n'était pas lui aussi un ami de Jésus le Galiléen, Pierre le nia : « Je ne connais pas cet homme ! »⁶ Il renie son Christ de peur d'être arrêté lui aussi, comme son Maître. C'est alors que le coq chanta et que Pierre sortit de la cour en pleurant amèrement. Ce même Pierre, qui avait peur d'une petite jeune fille, le voici maintenant qui n'hésite pas à s'adresser à toute la foule, à la population de Jérusalem, en leur disant : « Ce Jésus que "vous" avez crucifié par la main des impies [c'est-à-dire des Romains], Dieu L'a ressuscité en Le délivrant des affres de la mort ». Il n'a pas peur d'accuser une foule entière d'être complice de la mort du Christ, de L'avoir livré aux Romains, de L'avoir fait crucifier. Voyez l'audace de cet homme, c'est l'inversion totale : le Saint Esprit est venu et l'homme est changé, l'homme est entièrement transformé. Certes, il a conservé son caractère, mais voilà qu'il a une audace qui épanouit toutes ses qualités. Le Saint Esprit a ainsi transformé un homme timide et craintif en un intrépide porte-parole de Dieu.

Voilà la première conséquence de la descente du Saint Esprit : Il nous libère de la peur pour faire de nous des émissaires de la Parole de Dieu, de la Parole de Vérité. À ce moment-là, ce n'est plus nous qui avons peur, c'est la Parole de Dieu qui fait peur aux grands de ce monde, qui feront tout pour l'étouffer, qui n'hésiteront pas à mettre des hommes en prison, à les torturer, à les menacer. C'est eux, désormais, qui auront peur de la vérité, car elle fait trembler les trônes des puissants et donne au contraire aux serviteurs de Dieu un courage invincible.

Le Saint Esprit nous rend témoins de la Résurrection

Voyons maintenant la deuxième conséquence de cette descente du Saint Esprit. Dès qu'Il descend sur les apôtres, le premier acte de ces derniers est d'annoncer la Résurrection du Christ : « Dieu L'a ressuscité en Le délivrant des douleurs de la mort. » Dès que le Saint Esprit entre dans nos cœurs, nous ne pouvons pas ne pas annoncer que Jésus est vivant parce que ressuscité des morts. Nous ne pouvons pas ne pas annoncer la Bonne Nouvelle à temps et à contretemps. Elle déborde de notre cœur et il faut que nous le disions, quels qu'en soient les risques, quelles que puissent être les moqueries du monde. Cette Parole ne peut s'enchaîner, la Bonne Nouvelle doit sortir, elle doit être annoncée.

Pierre précise : « Ce Jésus, Dieu L'a ressuscité, nous en sommes tous témoins ». Oui, celui qui parle, Simon Pierre, à peine quarante jours plus tôt, voyait encore avec les autres apôtres Jésus ressuscité devant lui. Souvenez-vous que tous les apôtres sont des témoins de la Résurrection et que le douzième, Matthias, celui qui avait été désigné avant la Pentecôte pour remplacer Judas suicidé, fut choisi selon un unique critère : être témoin de tout ce que Jésus avait dit et fait depuis son Baptême jusqu'au jour de la Résurrection. Un apôtre est avant tout un témoin de la Résurrection et, aujourd'hui encore, un chrétien est avant tout un témoin de la Résurrection, celui qui dit aux hommes : « Ne craignez pas la mort, le Créateur bon ne vous a pas faits pour la mort, mais pour la vie, et lorsque vous vous êtes condamnés à mort en vous éloignant de la source de vie, le Dieu bon vous rend la vie en ressuscitant son Fils dans sa nature humaine, afin que tous les hommes puissent à leur tour ressusciter, car Jésus ressuscité est le premier-né d'entre les

morts. Il est le gage de notre résurrection future, par Lui la mort est vaincue. » C'est le grand message que l'Esprit Saint met dans le cœur de tous ses disciples, de toute son Église. L'Esprit Saint transforme les hommes en membres de l'Église, à partir de l'assemblée des croyants pécheurs.

Qu'est-ce que l'Église ? C'est ce corps qui annonce, qui proclame depuis deux mille ans et jusqu'à la fin des temps, que le Christ est vivant, que le Christ est ressuscité.

Dieu porte remède au mal

La proclamation de Pierre : « Vous L'avez crucifié, mais Dieu L'a ressuscité » montre le contraste entre le péché des hommes et l'action de Dieu. Il y a là une réponse à cette préoccupation actuelle qui fait dire aux gens : « Comment Dieu permet-Il tout cela ? Comment permet-Il le mal ? » Dieu a permis que les hommes Le tuent en la Personne de son Fils fait homme, Il n'a pas empêché les hommes de Le clouer à la Croix. Dieu respecte la liberté de l'homme jusqu'à permettre son propre assassinat, Il permet la mort de Dieu en sa nature humaine. Cependant, les choses ne s'arrêtent pas là. Dieu permet, mais c'est Lui qui a le dernier mot. L'homme a ce pouvoir atroce de tuer, mais c'est Dieu qui ressuscite : « Dieu L'a ressuscité. » Le Christ a fait face au mal, Il ne l'a pas supprimé de manière magique, mais Il le guérit ! Le mal agit, il tue, mais Dieu y porte remède.

Ce processus montre bien que nous sommes entrés dans ces derniers temps où le mal est en train d'être vaincu. C'est là l'optimisme chrétien. Le chrétien est pessimiste en ce sens qu'il est très réaliste : il sait que le mal est à l'œuvre dans le monde, que le mal a été assez puissant pour crucifier le Christ et tuer Dieu en sa nature humaine. Il sait que la torture, le meurtre, le terrorisme existent, tout cela est vrai. Mais ce n'est pas la fin ! Le mal n'a pas le dernier mot, Dieu est intervenu dans tout cela, non pas pour supprimer le mal d'un coup de baguette magique, mais pour le vaincre sur la Croix par son amour, en ressuscitant Celui qui a dit : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ». La victoire de Dieu sur le mal consiste en ce que, pour la première fois, la haine s'est heurtée à un mur d'amour. Cela a permis à Dieu de ressusciter son Fils parce qu'Il s'est fait petit, humble jusqu'à accepter notre mort, alors Il a pu L'exalter du haut des Cieux, vaincre le mal et la mort. Il y a donc eu victoire.

Pierre annonce cette victoire de Dieu sur le mal. C'est la première bataille décisive qui a été gagnée. La guerre continue, mais nous savons désormais que la victoire finale appartient à Dieu, parce que Dieu ressuscite les morts. Celui qui est fidèle, celui qui garde entièrement confiance en la puissance et la bonté de Dieu, le malin ne peut rien contre lui. Le diable existe, mais il est vaincu. Il est encore à l'œuvre, mais il se débat contre une défaite désormais inéluctable, qui sera d'autant plus rapide que notre foi en la puissance de la Croix sera plus grande. Nous sommes donc optimistes, parce que nous savons que notre combat se terminera par l'accomplissement du Règne de Dieu. Mais cela reste un combat, ce n'est pas de la magie.

Nous voyons que la réponse au problème du mal – à ce que l'Apocalypse

appelle « le mystère de l'iniquité »^s – reste un mystère. La réponse à la réalité du mal n'est pas un argument intellectuel, mais la participation au combat du Christ. On répond au problème du mal en luttant contre le mal, en prenant les armes contre le mal qui est en nous, pas les armes physiques, pas celles du terrorisme ou du contre-terrorisme, mais l'arme de l'amour, de la foi, de la confiance. On ne détruit pas le mal par le mal, car alors on accroît le mal. On détruit le mal par le bien, par l'amour, par le pardon, par la patience, par la confiance, par la fermeté, par la conviction. L'amour est terrible, il n'est ni doux, ni faiblesse, ni abdication. C'est ce qui trompe souvent les gens de ce siècle qui s'imaginent que le chrétien est un faible qui se laisse faire. Quand le chrétien tend la joue à celui qui le frappe, il donne un coup d'épée terrible. Le chrétien est redoutable. Le pardon des saints fait peur, la parole des saints, des martyrs fait trembler les empires. Une parole d'homme courageux disant la vérité fait trembler un empire parce que les tyrans ont peur de la vérité. Elle est une arme plus puissante que les chars d'assaut. Saint Pierre se sert de cette arme et Néron, en le crucifiant, ne triomphera pas de cette arme de la Parole de Vérité.

La promesse faite à David

Pierre, pour bien confirmer la vérité de son annonce, utilise un argument qui porte d'autant plus qu'il s'adresse à des Israélites, à des Juifs comme lui, qui ont une grande vénération pour le plus illustre de leurs rois, le roi David. Il a régné sur le Royaume d'Israël de 1010 à 970 avant Jésus Christ et a laissé ses écrits, ses cantiques, ses psaumes. Voici donc que Pierre cite un psaume de David, le psaume 16, où le roi écrit : « Aussi mon cœur était-il dans la joie et ma langue a chanté d'allégresse. Ma chair reposera dans l'espérance car Tu n'abandonneras pas ma vie au séjour des morts et Tu ne laisseras pas ton saint connaître la décomposition. » Et Pierre de s'écrier : « David ne parle pas là de lui-même, car lui, David, est bel et bien mort, il a été enseveli ! » Son tombeau était encore au milieu des Juifs, à Jérusalem, à l'époque de Pierre. Ce n'est donc pas lui qui parle, mais c'est son descendant qui parle par sa bouche.

David avait en effet reçu une promesse, qu'il rapporte dans le psaume 132 : Dieu lui a juré par serment – et Pierre cite de nouveau le psaume – de faire asseoir sur son trône quelqu'un de sa descendance, issu de ses propres reins. C'est un descendant de David qui sera le Christ, le Messie annoncé et promis, c'est donc Lui qui parlera par la bouche de David, annonçant à l'avance : « Tu n'abandonneras pas ma vie au séjour des morts, Tu ne laisseras pas ton saint connaître la décomposition ». Pierre s'écrie : « Voici la prophétie qui se réalise. David a vu d'avance la Résurrection du Christ et c'est à son propos qu'il a dit cela. »

Le mystère de la descente du Saint Esprit

Après avoir cité le témoignage du prophète, Pierre explique le grand mystère de la Pentecôte, de la descente du Saint Esprit. Il est en train de le vivre puisque c'est ce matin-là, quelques minutes plus tôt, que le Saint Esprit était descendu sous l'aspect de langues de feu sur l'assemblée des apôtres et des disciples, sur la Vierge

Marie, qui était elle aussi présente ce matin-là, nous dit saint Luc.

Pierre résume l'événement par une phrase qui nous instruit sur le Saint Esprit et nous ramène au sujet central de notre étude : « Exalté à la droite de Dieu, Jésus a reçu du Père l'Esprit Saint promis et L'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez ». Il est frappant de comparer cette phrase avec la parole de Jésus Lui-même dans l'Évangile de Saint Jean. En effet, Jésus, la veille de sa mort, nous disait : « Je vous enverrai d'auprès du Père le Saint Esprit qui procède du Père. » Dans le texte grec, l'expression « d'auprès du Père » est dite exactement avec les mêmes mots que ceux employés ici par Pierre. Il n'est pas fréquent de voir Pierre et Jean – Pierre dans les Actes et Jean dans son Évangile – se servir des mêmes mots.

L'Esprit Saint qui tient son être, son existence éternelle, du Père, qui procède du Père, repose sur le Fils et c'est pourquoi le Fils Le donne, Le répand sur ceux qui croient en Lui. Toute la théologie trinitaire développée par le Seigneur Lui-même dans l'Évangile de Saint Jean est donc reprise ici par l'apôtre Pierre. Le Christ est Celui qui est oint de l'Esprit, procédant du Père pour oindre le Fils. Parce que l'Esprit repose sur le Fils – comme cela fut manifesté au monde le jour du Baptême de Jésus – le Fils peut le donner à ses disciples. C'est le don à propos duquel Jésus parlait à la Samaritaine.

Remarquez cette distinction entre la réception par le Fils du Saint Esprit, qu'Il reçoit du Père, et le fait qu'Il Le répande sur le monde. Nous avons là la réponse à la fameuse querelle théologique du *Filioque*. Le Saint Esprit procède du Père, qui Le fait reposer sur le Christ et le Christ Le donne aux hommes. Nous recevons donc le Saint Esprit du Père et du Fils (*Filioque*), mais le Saint Esprit Lui-même, dans sa Personne, émane d'une façon éternelle du Père qui L'envoie sur le Fils et le Fils nous Le donne. Cela nous fournit ainsi le sens même de l'Incarnation. Le Fils de Dieu est venu en ce monde pour apporter aux hommes le Saint Esprit, c'est-à-dire pour donner Dieu aux hommes.

Il est merveilleux de savoir qu'en se faisant chair, le Fils de Dieu apporte Dieu, le Saint Esprit, aux hommes afin de Le leur insuffler. Voilà donc les hommes qui entrent dans la vie divine, qui participent – comme le dira Pierre dans son épître¹⁰ – à la nature de Dieu, dès ce monde, par le don de l'Esprit.

Combien sommes-nous ingrats de ne pas reconnaître avec une allégresse sans limites ce don extraordinaire que Dieu fait aux hommes en nous donnant son Esprit, nous faisant ainsi entrer dans la vie même de Dieu ! C'est la destinée de l'homme, appelé à être déifié, nous dit saint Athanase, et c'est cela que le Christ vient apporter aux hommes. L'homme n'est pas fait pour la terre, pour la mort, mais il a été créé pour la vie de Dieu, pour la vie du Royaume, pour la participation à la nature divine, pour la réception de l'Esprit de Dieu. Quand on découvre combien merveilleuse est la destinée de l'homme, on ne comprend plus que l'homme puisse se consacrer à tant de mesquinerie, de vanité, de petitesse, comment il peut se vautrer dans la boue alors qu'il est créé pour le ciel.

Jésus est Seigneur

Pierre revient ensuite au prophète Daniel et cite le psaume 110, déjà cité par

le Seigneur Lui-même : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : "Siège à ma droite" ». Ce psaume est cité par Jésus au vingtième chapitre de l'Évangile de Luc, ainsi que dans celui de Marc et de Mathieu. Jésus demande aux Pharisiens : « De qui le Messie doit-Il être le fils ? » Les Pharisiens répondent : « De David ». « Alors, les interroge Jésus, si le Messie est fils de David, comment se fait-il que David L'appelle Seigneur ? » Les Pharisiens ne savent que répondre. Pierre nous donne ici la solution : David appelle son fils son Seigneur parce qu'il sait qu'Il ressuscitera des morts et qu'Il est le Fils de Dieu. David sait que Jésus, le Christ, sera Seigneur, terme employé dans tout l'Ancien Testament pour désigner Dieu. C'est ainsi que l'apôtre arrive à sa conclusion centrale : « Ce Jésus, que toute la maison d'Israël le sache avec certitude, ce Jésus que vous avez crucifié, Dieu L'a fait Seigneur et Christ ».

Saint Paul nous dit par ailleurs que personne ne peut dire que Jésus est Seigneur sans l'aide du Saint Esprit. Dès que l'on découvre, dès que l'on affirme, dès que l'on croit que Jésus est Seigneur et Christ, Celui sur qui repose de toute éternité l'Esprit de Dieu, dès que l'on dit à Jésus, comme Thomas : « Mon Seigneur et mon Dieu ! », on devient un chrétien. Le chrétien est celui qui reconnaît en Jésus le Seigneur et le Dieu et c'est le don du Saint Esprit, au lendemain de la Résurrection, qui nous fait découvrir et confesser que Jésus est Seigneur pour la gloire de Dieu le Père !

« Que devons-nous faire ? »

Saint Pierre conclut son discours aux versets 38 et 39 en ces termes : « Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ, pour le pardon de ses péchés, et vous recevrez le don du Saint Esprit. La promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera ».

Lorsqu'ils entendent le discours de Pierre, les Juifs lui disent : « Frère, que devons-nous faire ? » Cette question est vraiment émouvante. Ils voient les apôtres qui viennent de recevoir le Saint Esprit, ils entendent Pierre qui leur reproche d'avoir livré Jésus aux impies, aux Romains, Pierre qui leur dit : « Ce Jésus que vous avez crucifié est ressuscité, nous en sommes tous témoins ». Eux répondent alors : « Que devons-nous faire ? » Voyez leur bonne volonté : ces Juifs contre lesquels on a si facilement tendance à jeter la pierre, dès que l'apôtre leur annonce la Résurrection, sont prêts à changer de conduite. Pierre leur donne la réponse : « Croyez, faites-vous baptiser, la promesse est pour vous ! » La promesse que Dieu a faite déjà par la bouche de son prophète Joël et qu'il refait par la bouche de Pierre, c'est le don de l'Esprit. Il leur dit : « Faites-vous baptiser et à votre tour vous recevrez le Saint Esprit, la promesse est pour vous. »

Ce message me paraît encore merveilleusement actuel. Il est pour nous maintenant, aujourd'hui. Ayons la même bonne volonté que les Juifs de cette époque, nous aussi disons : « Que devons-nous faire ? » et écoutons les conseils de Pierre. Écoutez bien ce qu'il leur répond : « Convertissez-vous, que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ pour la rémission de ses péchés et vous

recevrez le don du Saint Esprit ». Repentez-vous, convertissez-vous, changez de vie, changez vos façons de penser, opérez ce retournement complet de perspective, renoncez à votre égoïsme. Vous voyez bien : nous marchons dans la mauvaise direction, nous nous fourvoyons, nous allons vers la mort. Arrêtons-nous ! Retournons-nous, convertissons-nous, allons vers la vie, vers la lumière. Comprendons que notre façon de penser, de vivre est fautive, qu'elle mène à l'impasse, à la décomposition, à la désagrégation et à la mort. Découvrons la vie nouvelle, la vie qui sort de l'eau du baptême.

Oui, lorsque nous sommes baptisés, le vieil homme avec ses préoccupations stupides, avec cette odeur de cadavre qui accompagne le péché, meurt dans l'eau du baptême, et nous ressuscitons pour une vie nouvelle, pour la vie dont vit Dieu, pour la vie éternelle qui commence lorsque nous recevons le pardon, lorsque nous sommes réconciliés avec notre Créateur (c'est cela, le pardon) et que, le contact étant rétabli avec Lui, l'abondance de vie qui est en Dieu vient en nous par le don du Saint Esprit. Lorsque l'on sort de l'eau du baptême, on est un homme nouveau, un homme éternellement jeune, un homme plein de joie et de vitalité divine. Vivons donc pour Dieu et non pour nous-mêmes. Alors, revivons notre baptême, ne le considérons pas comme un événement du passé, mais comme un événement actuel, permanent. Il faut sans cesse mourir à nouveau à notre égoïsme pour revivre en Jésus Christ d'une vie nouvelle. Dieu vous sera alors donné en la personne du Saint Esprit, à vous, vos enfants et à tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera.

Pierre termine par cette phrase : « Sauvez-vous de cette génération perverse ». Hélas oui, cette génération perverse est aussi actuelle aujourd'hui qu'alors. Il y a toujours ce monde qui court à sa perte et la tentation d'être un mouton de Panurge et de courir à la mort avec tous ceux qui glissent vers l'abîme. Alors réagissons ! Arrêtons-nous ! Changeons !

Les phrases de Pierre ont donc une portée qui va bien plus loin que les auditeurs de son époque et concerne chacun de nous aujourd'hui. La promesse est pour nous, à nous de nous convertir comme ces Juifs qui sont devenus le noyau de la première Église. L'invitation est faite, les bras du Christ sont ouverts : « Venez ! » La promesse est pour nous, nous pouvons goûter du Royaume de Dieu en recevant le Saint Esprit parce que le Christ est ressuscité !

NOTES

1. En marseillais : terme péjoratif pour désigner un petit village retiré.
2. Petit village de l'Ardèche.
3. Cf. 2 P 3.
4. Mt 3, 2.
5. Jn 1, 39.
6. Mt 26, 74.
7. Lc 23, 34.

8. Cf. Ap 17, 6.
9. Jn 15, 26.
10. 2 P 1, 4.